NO 88

Port Payé à Montréal

Avec les hommages

des

CHEVALIERS DE COLOMB

DE KAHNAWAKÉ

PRINTED IN CANADA
IMPRIMÉ AU CANADA

KATERI

NO 88

SOUS L'ÉGIDE DE TIOUATESKON

KATERIGRAMME

LA BIENHEUREUSE KATERI TEKAKWITHA

À CHAQUE NOUVELLE LUNE

LA RÉSURRECTION

LA NOUVELLE ORAISON

"LA BELLE ANNÉE"

M. L'ABBÉ CLARENCE WALWORTH
PIONNIER DE LA CAUSE DE LA
VÉNÉRABLE KATERI

CORRESPONDANCE

LYS DES
AGNIERS
Printemps • 1982
Kahnawaké (Québec)

1656 - 1680

La bienheureuse Kateri Tekakwitha

ISSN 0315-8020

Articles de propagande

Bureau du vice-postulateur
(Centre Kateri)
Case postale 70, Kahnawaké (Québec)
J0L 1B0

Médailles

En métal argenté: 50 cents.
En aluminium: 10 cents.

Images de Kateri (avec ou sans prière)

1. couleur brune, par le sculpteur E. Brunet (12,7 cm x 6,25 cm): 5 cents.
2. En couleurs, par Sr Marie-Fides Glass, en espagnol seulement (10,8 cm x 7 cm): deux pour cinq cents.
3. En couleurs, par la Mère Nealis (10,8 cm x 7 cm): 10 cents.
4. En couleurs, par la Mère Nealis (34,9 cm x 23,5 cm): $1.
5. En couleurs, par John Steele (10,2 cm x 7,6 cm): 10 cents.
6. En couleurs, par John Steele (16,5 cm x 12,7 cm): 25 cents.
7. En couleurs, par John Steele (72,2 cm x 39 cm): $4.

Images-reliques:

1. Etoffe qui a touché aux ossements (2,8 cm x 2,5 cm): 20 cents.

Neuvaine (en français ou en anglais)

Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 36 pp. (illustrée): 60 cents.

Plaquettes

1. **Plaquette en céramique, portant l'image de Kateri sur fond champignon, oeuvre de** Daniel Lareau (quatre pouces carrés): $3,50.
2. Plaquette métallique de Kateri, au cadre en émail bleu et blanc: $2,25.
3. Plaquette métallique de Kateri avec étui en plastique: $1,65.

Statuettes ivoirines ou bronzées de Kateri

1. En "hydrocal". (Sept pouces.) $10.

Biographies de Kateri, etc.

En français — *L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha,* par Henri Béchard, S.J.: $10.
— *La Vénérable Kateri Tekakwitha,* par Henri Béchard, S.J., 20 pp. (illustrée): 60 cents.
— *L'Astre dans la nuit, Kateri Tekakwitha,* par Rachel Jodoin, $14,50.
En anglais — *Kateri Tekakwitha,* par Francis Weiser, S.J., relié: $6.
En anglais — *Blessed Kateri Tekakwitha* par Mgr André-M. Cimichella, O.S.M., $1.
En anglais — *The Original Caughnawaga Indians,* par Henri Béchard, S.J., relié, $14.
$10 et $1,50 au Canada, et $2 aux Etats-Unis pour frais de manutention et d'expédition.
En allemand — *Das Mädchen der Mohawks* par F. Weiser, S.J.: $10.
En français — *Le Jour de l'Indien,* par Thomas-Edmond Giroux: $6.

Timbres-cachets de Kateri

Trente-six timbres la feuille: $1.

Cartes de condoléances

Les cartes de Kateri sont d'un goût parfait, imprimées avec soin, et très commodes. La boîte de douze cartes ➔ $2,25. En votre nom, le vice-postulateur enverra une lettre de condoléances à la famille du défunt.
Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour un défunt: $2 par année.

Abonnement à "Kateri"

Deux dollars par année.

KATERI No 88

OBJET

1. Le périodique trimestriel *Kateri,* publié par le Centre Kateri à Kahnawaké (Québec), voudrait vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la Bienheureuse Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la canonisation du Lys des Agniers;
2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un « Je vous salue, Marie » quotidien pour cette canonisation;
3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et faire examiner les faveurs importantes attribuées à son intercession .

MATIÈRE

Chaque numéro de *Kateri* comprend:

1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;
2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;
3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession;
4. De la documentation au sujet des autochtones, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

AVANTAGES

Votre abonnement ($2 par année), renouvelable le plus souvent possible, vous donne droit à l'inscription parmi les « Amis de Kateri » pour qui

1. Une messe est offerte chaque semaine;
2. Une autre messe est offerte pour les amis défunts;
3. Le vice-postulateur prie pendant sa messe quotidienne;
4. A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, des milliers de messes sont offertes chaque année;
5. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de la Compagnie de Jésus;
6. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la canonisation de Kateri.

MARS 1982

Les deux premiers dollars de tout don compteront pour l'abonnement.
Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs, Kahnawaké (Québec).

Copyright par Henri Béchard, S.J., vice-postulateur.
Courrier de la deuxième classe, Enregistrement, Numéro 1728.
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec.

SOUS L'EGIDE DE TIOUATESKON

En 1677, alors que la bienheureuse Kateri Tekakwitha venait de s'établir à la Mission Saint-François-Xavier sur le Saint-Laurent, Tiouateskon y était chef des Agniers, membre de l'Association de la Sainte-Famille et maître d'une cabane reconnue pour sa ferveur.

1. M. Daniel A. Reagan
2. M. Joseph P. Reagan
3. M. Louis Elmer Koenig
4. Mme Virginia Wolf
5. Mlle Noreen Barry
6. M. Gaston Sénécal
7. M. Wilfrid Gagnon
8. M. Charles-Henri Therrien
9. M. Adjutor Saint-Hilaire
10. M. Christian Plourde
11. Mme Pascal Thibeault
12. M. Fernand Bélanger
13. M. Henri Céré
14. M. Lucien Bizier
15. M. Léo Saint-Pierre
16. M. Yvon Lafontaine
17. M. Jean-Marie Demers
18. M. Edgar Dugas
19. M. Angelo Noël
20. M. Edouard Bérubé
21. Mme Edouard Beaudry
22. M. Omer Dubois
23. M. Guy Gaudet
24. Une âme du Purgatoire
25. M. Patrick Martin
26. M. Anthony C. Paulfil
27. Mme Margaret M. Burok
28. Mme Mabel Goetz
29. Mme Mona Simon
30. M. Alfred Carbonneau
31. M. l'abbé Gilles Poisson
32. Mme Délia Mathias
33. Mme Mariette Marchand
34. M. Yvon Giguère
35. M. Paul Tremblay
36. M. Arthur Fortin
37. Mme Alice Forget
38. Une âme du Purgatoire
39. Mme Angelle Yuly
40. M. Alfred Racette
41. M. Arsène Beauregard
42. M. Isaie Beauregard
43. Mme Eveline Lord
44. M. Jean-Baptiste Lampron
45. Mme Annie Lampron
46. M. Jean Duguay
47. Mme Léopold Doré
48. M. Humbert Riva
49. M. Roméo Bégin
50. M. Donat Bégin
51. Une âme du Purgatoire
52. M. Thaddée Garceau
53. Mme Julie Cormier
54. M. J. Charles Paquin
55. M. Philias Pincise
56. Une âme du Purgatoire
57. Mme Almandia Poudrier
58. M. Hervé Bélanger
59. M. Méridé Girard
60. Mme Dina Brideau
61. M. Pierre Gagnon
62. Mme Alice Ratté
63. Une âme du Purgatoire
64. Une âme du Purgatoire
65. M. Léo Béchard
66. Mme Marie Patenaude
67. M. Joseph Patenaude
68. Mlle Lorraine Jefferson
69. Mlle Margaret Béchard
70. Mme Anna M. McAteer
71. Mme Mary Frances McGuigan
72. Mme Elisabeth L. McAteer
73. M. John McAteer, père
74. M. John McAteer, fils
75. Mme Agnès F. Smith
76. M. John F. Smith
77. Mme Mary E. Smith
78. M. Charles J. Smith
79. Mme Theresa Bruni
80. M. Patrick E. Gugyra
81. Mme Katherine Barcivich
82. Mlle Janice Kezlowaki
83. M. Eugène Châteauvert
84. Mme Rossignol
85. M. Arthur Ayotte
86. Sr Alice Leclerc, C.N.D.
87. Une âme du Purgatoire
88. Une âme du Purgatoire
89. Mme Irma Desrochers
90. M. Joseph Hovington
91. Mlle Jeannine Masse
92. M. Armand Larivée
93. M. Rosario Laporte
94. M. Emile Landrie
95. M. Normand Groulx
96. M. Albert Berber
97. Mme Anne M. Losier
98. Une âme du Purgatoire
99. M. Gilles Brunet
100. M. Emilien Bourgoin
101. Mme Gérard Lefebvre
102. Mme Marie Longpré
103. M. Joseph Théoret
104. M. Paul Desjardins
105. M. Stephen Copage
106. M. L'abbé E.-T. Talbot
107. M. Neil McNeil
108. Mme Bartha Mansen
109. Mlle Kathleen Beecher
110. M. Nicholas Shurko, père
111. M. François Lantagne
112. M. Francis G. Bouffard
113. M. Burgan C. Wilson
114. M. Léon Caron
115. Mme Eusèbe R. Leblanc
116. Mme Jules De Schryver
117. Mme Louise Dallière
118. Mme Joseph De Caluwé
119. Une âme du Purgatoire
120. Mme June Stoehr
121. M. Daniel Ferguson
122. M. Albert Mailhot
123. Mlle Doris Sanipas
124. M. Alfred J. Loeffler, père
125. Mme Alfred J. Loeffler
126. Une âme du Purgatoire
127. Une âme du Purgatoire
128. Une âme du Purgatoire
129. Une âme du Purgatoire
130. Mlle Kitti Johnson
131. M. Chet Kalkoski
132. Une âme du Purgatoire
133. M. Leonard Carroll
134. Une âme du Purgatoire
135. Une âme du Purgatoire
136. M. John F. Gallagher
137. M. John Dilsrenzo
138. Une âme du Purgatoire

139. M. Donat Gignac
140. M. Jean Gervais
141. M. Maurice Cregheur
142. M. Georges Ilko
143. Une âme du Purgatoire
144. M. Henri Martineau
145. M. Camille Tremblay
146. Une âme du Purgatoire
147. M. Gérald Parmentier
148. M. Wilbrod Langevin
149. M. Emilien Lafrance
150. M. Clarence Fortin
151. M. Marc-André Fortin
152. M. André LeSiège
153. M. Yvon Bureau
154. M. Gilles Raymond
155. Une âme du Purgatoire
156. Une âme du Purgatoire
157. Mlle Maria Saint-Aubin
158. Une âme du Purgatoire
159. Mme Alice Desjardins
160. M. Dario Pelletier
161. M. Raoul Bouchard
162. Mme Clémentine Vanier-Proulx
163. Une âme du Purgatoire
164. Mme Eliane Santerre-Gagnon
165. M. Paul-Emile Schinck
166. M. Henri Vallée
167. Une âme du Purgatoire
168. Une âme du Purgatoire
169. M. René Gagnon
170. Mme Simonne Rousseau
171. Mlle Geraldine Sala
172. Mlle Jill Whitlock
173. M. Stacey Busch
174. Mlle Leila M. McIver
175. M. Patricw McGlynn
176. Mlle Mary C. Clarke
177. Mlle Mary T. Clarke
178. M. Isaac Clarke
179. M. Joseph McViker
180. Une âme du Purgatoire
181. Une âme du Purgatoire
182. M. Donat Poirier
183. M. Wim Van Berkel
184. M. Roméo Landry
185. Mme Angélina Roy
186. M. Emile Demers
187. M. Joss De Crombrugghe
188. M. Alexis LeBlanc
189. M. Aimé LeBlanc
190. M. Emeril Duranceau
191. Mme Emeril Duranceau
192. M. Paul Hovington
193. M. Isaie Beauregard
194. M. Horace Bissonnette
195. M. Adrien Lampron
196. M. Joseph Lajoie
197. Mme Joseph Lajoie
198. M. Fernand Otis
199. Mme Fernand Otis
200. M. Antoine Lord

Sous l'égide de Tiohatarion

1. M. Martin Pinet, 2. M. Luc Mailloux, 3. M. Hiram Sweeney, 4. M. Clement Collins, 5. M. Milbourne Champ, 6. Une âme du Purgatoire, 7. M. Lucien Lalande, 8. Mme Isidore Gallant, 9. Mme Wilfrid Viau, 10. M. Cecil Hodgson, 11. Mme Rolland Raymond, 12. M. Alfred Bégin, 13. M. Yvon Bureau, 14. Une âme du Purgatoire, 15. M. John Marion, 16. Mme Alexima Marion, 17. M. Gérard Perron, 18. Une âme du Purgatoire, 19. Mme Adeline Fortin, 20. Mme Ludovica Létourneau, 21. Une âme du Purgatoire, 22. Une âme du Purgatoire, 23. Mme Annie McKinnon, 24. Mlle Sharon McLewin, 25. M. Howard Rounds, 26. Mlle Mildred Jessup, 27. M. Benedict Mayer, 28. M. Sanford Gaines, 29. M. Leo Timm, 30. Mme Adelia Dandurand, 31. M. Joseph Patenaude, 32. M. Edmond Cormier, 33. Mme Antonia Boissonneault, 34. M. Josaphat Melançon, 35. M. Gerald McVicker, 36. M. Frank Schmid, 37. M. Victor Laforest, 38. M. Ernie Plante, 39. Une âme du Purgatoire, 40. Une âme du Purgatoire, 41. Une âme du Purgatoire, 42. Une âme du Purgatoire, 43. Mme Delphine Duval Riva, 44. M. Ludger Gagné, 45. M. Jean Landry, 46. M. Josaphat Jean, 47. M. Paul Hovington, 48. Mlle Adèle Côté, 49. M. Pierre-Paul McDonald, 50. M. Georges Otis, 51. M. Guy Poirier, 52. M. Patrick Lavoie, 53. Une âme du Purgatoire, 54. M. James Paul Nadeau, 55. M. Frederick Joseph Nadeau, 56. Mme Ovéline Morin, 57. M. Stéphane Varin, 58. M. Henri Lebeau, 59. M. Adelien Deslaunais, 60. Mlle Claudia Otis, 61. M. Nazaire Bélanger, 62. Mlle Yvette Bérubé, 63. Mme Madeleine Lefort, 64. M. Pierre Bouton, 65. M. Jean Boucher, 66. M. Roger Côté, 67. M. Alfred Bouchard, 68. Une âme du Purgatoire, 69. M. Rolland Lamarche, 70. M. Prosper Proulx, 71. M. Lauréat Gagné, 72. M. Gilbert Aubry, 73. Mme Ida Grothé, 74. M. Raymond Rice, 75. M. Albert Rice, 76. Mme Edwidge Rice, 77. M. William Rice, 78. Mme Irene Clerc, 79. M. Antonin Lord, 80. M. Roger Huet, 81. M. Pierre Ramsay, 82. M. Henri Racine, 83. Une âme du Purgatoire, 84. Une âme du Purgatoire, 85. Une âme du Purgatoire, 86. Mlle Noëlla Muise, 87. M. Laurent Boisvert, 88. M. George Minde, 89. M. Sam Bova, 90. Mme Anne-Marie Levesque, 91. M. René Gagnon, 92. Mme Adrienne Mercier, 93. Mme Clément Fournier, 94. M. David Martin, 95. M. Joseph Sanipass, 96. Mme Louise Rice Wells, 97. M. Alex Deschamps, fils, 98. M. Gerhart Jansen, 99. Mlle Monique Lafrance, 100. Mme Claircy Paillé, 101. Une âme du Purgatoire, 102. Une âme du Purgatoire, 103. Une âme du Purgatoire, 104. Mme Jeanne Brisebois, 105. Une âme du Purgatoire, 106. Une âme du Purgatoire, 107. Mlle Mande Jarboe, 108. M. Bob Gray, 109. Mme Dorothy Dolan, 110. Une âme du Purgatoire, 111. Une âme du Purgatoire, 112. Une âme du Purgatoire, 113. M. Raymond Bouthillier, 114. M. Johnny Langlois, 115. Une âme du Purgatoire, 116. Une âme du Purgatoire, 117. Une âme du Purgatoire, 118. Une âme du Purgatoire, 119. M. Lucien Sergerie, 120. M. Alphonse Richardson, 121. Mlle Effie Pruitt, 122. Mlle Sharon Borad, 123. M. Greg Brown, 124. Une âme du Purgatoire, 125. M. Alphonse Mirville, 126. M. Robert Asenault, 127. M. Omer Bélanger, 128. M. Michael A. Samara.

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J.L.L. !**
J'ai fait appel à Kateri dans le but d'obtenir un emploi. Sans l'aide de Kateri la situation n'était pas tenable. Tout s'est concrétisé. Je lui demande une deuxième faveur: l'amélioration de ma santé afin de passer au travers des difficultés actuelles. Merci à Kateri de m'avoir inculqué la patience, le désir et la confiance. Que cette Vierge modèle soit connue, moi-même j'essaie de témoigner en sa faveur. Je désire m'abonner à vie à la revue **Kateri.** Pour l'instant, je vous envoie dix dollars. (Montréal, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R.P. !**
Mon mari est maintenant rétabli et cela sûrement grâce à l'intercession de Kateri; je la remercie tous les jours. Présentement j'attends d'elle une autre faveur et je compte aussi sur vos prières. Je joins à ma lettre un chèque de treize dollars pour la Cause. (Montréal, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme B.Q.C. !**
Voici un chèque de dix dollars pour la cause de Kateri. Après promesse d'une aumône et prière fervente, ma fille a obtenu l'emploi désiré. J'ai besoin d'autres faveurs, surtout la guérison d'un alcoolique. Pour le salut d'une âme, Kateri va sûrement intercéder de nouveau!
(Rigaud, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle C.C. !**
Ci-inclus le montant de dix dollars en reconnaissance à Kateri parce qu'elle m'a beaucoup aidée. En juin dernier, je me cassais un poignet. Après un mois dans le plâtre, le poignet laissait une grande faiblesse dans la main. Je demande à Kateri l'usage entier de ma main le plus tôt possible, j'en ai tellement besoin! D'avance, je la remercie. Je tiens aussi à lui offrir un beau merci d'avoir sauvé mon frère d'une grève dans son milieu de travail.
(Montréal, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

Châteauguay Automobile, Inc.
Pontiac - Buick - Cadillac - Trucks G. M. C.
234, rue Principale, Châteauguay Centre (Québec) Tél.: 692-6795

Caisse populaire de l'Immaculée-Conception
1685 EST, RUE RACHEL
MONTRÉAL

Oyez! Oyez!

Il faut des milliers et des milliers de Pater et d'Ave pour obtenir du Coeur de Jésus la canonisation de la Bienheureuse Kateri Tekakwitha

On compte maintenant 1,251 promesses de prières.

C'est le temps d'ajouter la vôtre!

L'envoyer au:
Centre Kateri
C.P. 70
Kahnawaké (Québec)
Canada J0L 1B0

MA PROMESSE À KATERI Date.....

Je, soussigné(e), promets d'offrir chaque jour un Notre Père et (ou) un Je Vous Salue Marie jusqu'à l'obtention des miracles requis pour la canonisation de Kateri.

M.....

Rue ou C.P.....

Ville.....Code.....

Province ou État.....

Pays.....Téléphone.....

KATERIGRAMME

GRÂCE À l'habitation de la Trinité en elle, la bienheureuse Kateri Tekakwitha découvrit ce qu'elle était. Thomas Merton fit la même découverte trois siècle plus tard: "Je suis quelqu'un, écrivit-il, que Dieu aime."

En elle et autour d'elle, Kateri a trouvé la preuve que Dieu l'aimait. Comme saint Jean nous le dit au début de son Evangile, le Verbe de Dieu est présent en toutes choses, même en chacun de nous, débordant d'amour.

A cause de cette révélation fantastique, elle se rendit compte combien elle était précieuse aux yeux du Seigneur. Précieuse au point qu'Il a voulu se donner à elle dans les sacrements de baptême, de pénitence et de l'Eucharistie; la pénétrer de son amour manifesté dans sa Mère bien-aimée, dans saint Joseph, son père nourricier, dans tous les saints, surtout son ange gardien et François Xavier, le patron de la Mission.

Ne s'était-il pas donné à elle dans la Nativité, dans la vie cachée, dans l'exil en Egypte, dans ses trois années de prédication, dans sa terrible Passion, dans sa mort douloureuse sur la Croix et dans la splendeur de la Résurrection?

Vint l'heure où sembla s'évanouir la distinction entre le sacré et le profane. Le Dieu d'Amour, qui est aussi le Dieu de la beauté, n'était-Il pas présent dans les sources d'eau limpide, dans les forêts verdoyantes, les grands lacs, les majestueuses rivières, dans le bleu et le gris du firmament? Dans les récoltes de haricots, de maïs et de courges qui la nourrissaient, dans les bêtes sauvages dont la peau et la chair lui servaient de vêtements et de nourriture?

Présent aussi au coeur de ses amies, Anastasie Tegonhatsiongo, Marie-Thérèse Tegaiguenta et des Indiens chrétiens de Saint-François-Xavier?

Vraiment la bienheureuse Kateri pouvait dire: "Je suis quelqu'un que le Christ aime!" Si elle n'a pas prononcé exactement ces mots, sa vie entière parlait très haut: ses heures passées devant le Saint-Sacrement, ses travaux aux champs en union avec le Christ charpentier, ses méditations et sa dévotion du rosaire exprimaient son exultation plus que de simples paroles.

Enseigne-moi, chère Kateri, le vrai sens de Pâques, enseigne-moi à comprendre ce que je suis vraiment: "Quelqu'un que le Seigneur aime!"

Le vice-postulateur,
HENRI BÉCHARD, S.J.

PHOTO PAUL HAMEL, S.J.

Leo Arbour sculpsit.

La bienheureuse Kateri Tekakwitha

Grâce à la générosité de M. l'Abbé Albert Desjarlais de Trois-Rivières, d'où venait la mère de Kateri Tekakwitha, une nouvelle statue en noyer tendre, oeuvre du sculpteur Léo Arbour de la Pointe-du-Lac, orne le tombeau de la Bienheureuse à l'église de la Mission Saint-François-Xavier à Kahnawaké (Québec).

A chaque nouvelle lune

SIMPLE COUP D'OEIL

DANS CE NUMERO de **Kateri,** vous trouverez la nouvelle collecte de la messe de la bienheureuse Kateri Tekakwitha, approuvée par la Congrégation pour les Sacrements et le Culte divin.

Dans ce numéro également, vous serez mis au courant de la "'grande année" 1695, où la Bienheureuse répandit abondamment les faveurs et les miracles en Nouvelle-France et même ailleurs.

J'ai aussi tenu à vous offrir une courte biographie de celui qui a vraiment lancé la Cause de canonisation du Lys des Agniers, M. l'Abbé Clarence Walworth. Depuis quelque temps, je songeais à rédiger un article sur ce prêtre génial. Mme Gérald Waldbillig de Slingerlands, N.Y., me prêta un exemplaire de **Life Sketches of Father Walworth,** par Ellen Walworth, aujourd'hui épuisé. Je me suis mis à la recherche d'une plus ample documentation au sujet de ce grand homme et j'ai découvert que le P. Thomas-F. Egan, S.J., naguère directeur du Sanctuaire des Martyrs à Auriesville, N.Y., avait déjà concentré l'attention de ses lecteurs sur l'Abbé Walworth dans sa revue PILGRIM, hiver 1979, Vol. XC, nos 3-4. Avec son aimable autorisation, sûr que vous le goûterez, je vous présente son article, "M. l'Abbé Clarence Walworth, pionnier de la Cause de la Vénérable Kateri au XIX^{e} siècle."

UNE NEUVAINE DE MESSES

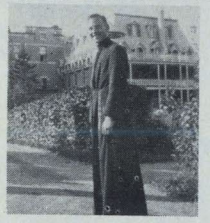
De nouveau, cette année, neuf messes seront offertes pour nos abonnés les 6, 7, 11 (Pâques), 12, 13, 14, 15, 16, 17 (fête de la bienheureuse Kateri Tekakwitha) inclusivement. Envoyez vos intentions au Centre Kateri le plus tôt possible, en y ajoutant, si faire se peut, vos promesses signées d'un Pater et d'un Ave quotidiens pour hâter la canonisation de Kateri.

LA PREMIÈRE BIENHEUREUSE AMÉRINDIENNE?

Il y a déjà plusieurs années, on m'avait dit que celle qui était alors la vénérable Kateri Tekakwitha ne serait peut-être pas la première "sainte" amérindienne, et que ce serait plutôt un des martyrs du Japon, canonisés en 1862, originaire du Mexique, qui aurait été d'origine aztèque.

Dans la revue **Missions des Franciscains,** mai-juin, 1980, Montréal, je crois avoir trouvé une solution à ce problème: "Saint Philippe de Jésus de Las Casas : le seul saint canonisé d'origine nord-américaine, martyr du Japon (1597)! Né à Mexico en 1571, de **descendance espagnole,** il est devenu franciscain à Manille dans les Philippines en 1593. A son retour au Mexique pour son ordination sacerdotale, son bateau, mené par la tempête sur les côtes du Japon, est confisqué; il devient ainsi clerc-missionnaire au Japon, et à ce titre, arrêté comme son supérieur, le P. Pierre-Baptiste, à Kyoto par le tyran Hideyoshi, puis amené à Nagazaki pour y être crucifié le 5 février 1597 avec 5 autres franciscains du Premier Ordre, 3 frères jésuites dont Paul Miki, et 17 Japonais du Troisième Ordre séculier de saint François. Canonisés en 1862 par Pie IX, ces martyrs sont honorés le 6 février selon le calendrier de l'Eglise universelle."

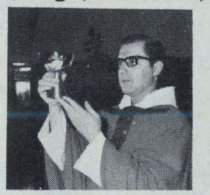
MON ANNÉE JUBILAIRE


Septembre 1932

Dernièrement, dans mes lettres aux amis de la bienheureuse Kateri, j'ai fait état de mon jubilé comme jésuite, qui aura lieu au mois de septembre prochain. Pourquoi attirer l'attention sur moi? Le "moi", il y a longtemps qu'on le dit, est détestable. C'est tout simplement que je trouve que c'est une bonne occasion de faire mousser la canonisation de Kateri Tekakwitha. Je ne veux absolument pas qu'on m'envoie quoique ce soit à titre personnel, ce que d'ailleurs je serais obligé de remettre à mes supérieurs, mais je serais heureux, très heureux, de recevoir le plus possible de promesses signées d'un Pater et d'un Ave par jour afin d'obtenir du Coeur aimant du Seigneur Jésus le miracle requis pour la canonisation du Lys des Agniers. Une mère de neuf enfants vient de me remettre 173 de ces promesses et je ne sais combien d'abonnements à **Kateri.** Même si vous ne pouvez pas en recueillir autant, treize douze ou moins seraient fort appréciées. Je vois grand: 50 000 promesses signées de prières quotidiennes! Ne croyez-vous pas qu'à force d'entendre tous ces coups à la porte, le Bon Maître et sa Mère bénie l'ouvriront toute grande? (Luc 11: 10) Et nous aurons bientôt notre sainte Kateri Tekakwitha.

KATERI AU PÉROU

Dans une lettre du 31 octobre 1981, de Tingo Maria, le P. Jacques (Diego) Lefebvre, O.F.M., écrit:


Fr. Jacques Lefebvre, O.F.M.

...J'aurai, une fois de plus, la grande joie de recevoir ma mère au Pérou en janvier prochain et j'ai bien hâte de lui faire connaître mieux la jungle et aussi mon nouveau champ d'apostolat. Grâce à la grande générosité de deux bienfaitrices canadiennes je recevrai, probablement apportée par ma mère, une belle statue de la bienheureuse Kateri Tekakwitha. En effet, après la cérémonie de sa béatification par Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, je l'ai fait connaître aux gens d'un petit village qui appartient au territoire de la paroisse de Tamshiyacu, et ils l'ont acceptée comme leur patronne. Comme maman a fait beaucoup de démarches au Canada afin de me

(Suite à la page 33)

François Baillargé pinxit. MUSÉE DU QUÉBEC

La Résurrection

"Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?" (Luc 24, 4)

*Collecte de la messe en l'honneur de la bienheureuse Kateri

*La S.C. pour les Sacrements et le Culte Divin

*Le 18 mars 1981

LA SACRÉE CONGRÉGATION
POUR LES SACREMENTS
ET LE CULTE DIVIN

Prot. CD 365/81

AU CANADA

Sur les instances de Son Excellence Monseigneur Joseph MacNeil, archevêque d'Edmonton, président de la Conférence épiscopale du Canada, exprimées dans sa lettre du 30 janvier 1981 et en vertu des pouvoirs attribués à cette Sacrée Congrégation par le Souverain Pontife Jean-Paul II, nous approuvons ou confirmons volontiers la traduction française de la collecte en l'honneur de la bienheureuse Kateri Tekakwitha telle qu'elle apparaît dans l'exemplaire joint à ce décret.

Dans le texte à imprimer, que l'on mentionne la confirmation concédée par le Siège Apostolique. En outre, que l'on transmette à cette Sacrée Congrégation deux exemplaires de ce même texte imprimé.

Nonobstant toutes choses contraires.

Du palais de la Sacrée Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin, le 18 mars 1981.

Jacobus Card. Knox.

(Jacobus R. Card. Knox)
Préfet

Vergilius Noe

(Vergilius Noe)
Secrétaire particulier

SACRA CONGREGATIO
PRO SACRAMENTIS
ET CULTU DIVINO

Prot. CD 365/81

*Collecta Missae in Honorem Beatae Catharinae Tekakwitha

*S.C. pro Sacramentis et Cultu Divino

*die 18 martii 1981

CANADIAE

Instante Excellentissimo Domino Iosepho MacNeil, Archiepiscopo Edmontonensi, Praeside Coetus Episcoporum Canadiae, litteris die 30 ianuarii 1981 datis, vigore facultatum huic Sacrae Congregationi a Summo Pontifice IOANNE PAULO II tributarum, interpretationem gallicam orationis collectae in honorem Beatae Catharinae Tekakwitha, prout exstat in exemplari huic Decreto adnexo, libenter probamus seu confirmamus.

In textu imprimendo mentio fiat de confirmatione ab Apostolica Sede concessa. Eiusdem insuper textus impressi duo exemplaria ad hanc Sacram Congregationem transmittantur.

Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Ex aedibus Sacrae Congregationis pro Sacramentis et Cultu Divino, die 18 martii 1981.

Jacobus Card. Knox.

(Jacobus R. Card. Knox)
Praefectus

Vergilius Noe

(Vergilius Noe)
a Secretis a.

Prot. CD 365/81

Collecta Missae in honorem Beatae Catharinae Tekakwitha.

Seigneur,

tu as appelé Kateri Tekakwitha
à vivre la virginité consacrée
au milieu de son peuple.

Permets que, par l'intercession

de celle que l'on a appelée le Lys des Agniers,
les gens de toute tribu, langue ou nation,
rassemblés dans ton Eglise,
te glorifient par un chant unanime de louange.

Par Jésus Christ.

Probatum seu confirmatum.

Ex aedibus Sacrae Congregationis pro Sacramentis et Cultu Divino, die 18 martii 1981.

Vergilius Noe

(Vergilius Noe)
a Secretis a.

"LA BELLE ANNEE"

DE 1682 A 1695, le P. Jacques Bruyas, qui avait remplacé le P. Jacques Frémin comme supérieur de la Mission, y dirigea la destinée des Indiens-de-la-prière. A maintes reprises, il put constater la puissance de Kateri Tekakwitha auprès du trône de Dieu. A son tour, le P. Pierre Cholenec lui succéda. Pendant les années passées chez les Hurons à Québec et à Lorette, il avait entendu parler des merveilles obtenues par l'intercession de celle dont naguère il avait été le directeur spirituel. La faveur accordée au P. Bruyas en 1693 l'avait impressionné. La voici:

Un jeudi au cours de l'hiver, ce Père s'aperçut tout à coup que son bras droit était complètement paralysé. On décida de le transporter sur-le-champ à Montréal pour le traiter avec les moyens aléatoires de l'époque. Avant son départ, il pria la petite association des intimes de Kateri, "sa bande", de commencer une neuvaine à son intention. Il avait tant de confiance dans les mérites de la Bienheureuse que rendu à Montréal il refusa tous les remèdes qu'on lui offrait. Il disait à qui voulait l'entendre qu'elle le guérirait. Le jeudi suivant, huitième jour de la neuvaine, aucune amélioration. Le vendredi, dernier jour, le Père se leva à l'heure habituelle, quatre heures du matin, et trouva son bras en si bon état que, pour la première fois depuis huit jours, il put offrir le Saint Sacrifice en action de grâces à Notre-Seigneur et à la bonne Kateri!

En 1694 au cours de l'hiver, Kateri favorisa la Mission d'une autre insigne faveur, cette fois-ci pour une Onnontaguée, la soeur de Marguerite Gagoüithon, qui avait fait pénitence pour son amie la veille de sa mort. Avec son mari, elle était partie pour la chasse annuelle. Enceinte avant son départ, elle se trouva à terme au début du printemps. Mais l'accouchement provoqua d'épouvantables douleurs. Pendant trois jours et trois nuits elle était en travail sans pouvoir enfanter. Elle pensa se désespérer. C'est alors que la pensée de Kateri lui vint à l'esprit. En peu de mots, elle lui dit du fond du

coeur: "O Kateri, aie pitié de moi, fais que j'accouche ou plus tôt, et si c'est une fille, je promets de lui faire porter ton nom." Au même moment elle s'endormit paisiblement et s'éveilla aux cris de son enfant, une petite fille qu'elle apporta chez le P. Cholenec dès son retour au village. Toute joyeuse, elle lui raconta comment Kateri l'avait aidée. En baptisant la petite, le Père était très heureux de lui donner le nom de sa céleste bienfaitrice. Ces multiples interventions entretenaient "la troupe de Kateri", il va sans dire. Pendant l'hiver de 1692-1693, sans doute grâce aux prières faites, les plus endurcis du village firent "Ho tononganandi",[1] pénitence publique. Bien que le P. Chauchetière, dans une lettre datée du 7 août 1694, eût dit à son frère que "cette action mérite d'être écrite", il oublia de lui en donner les détails. Dommage, pour ses lecteurs du XXe siècle!

Si toutes ces manifestations de la gloire de Kateri Tekakwitha ont émerveillé et réjoui la Mission Saint-François-Xavier et les villages des alentours, d'après les missionnaires jésuites, 1695 s'avéra la belle année. Sa réputation se répandit dans les deux villes les plus considérables du pays, Québec et Montréal. Son patronage s'exerça en faveur des personnes les plus en vus de la Colonie. Le premier fut nul autre que Jean Bochart de Champigny, sieur de Noroy et Verneuil, chevalier et intendant de la Nouvelle-France, de 1686 à 1702.

Depuis deux ans M. l'Intendant souffrait d'un gros rhume, qui empira au point qu'il avait beaucoup de mal à parler. C'est ce que Mme l'Intendante, née Marie-Madeleine de Chaspoux, dame de Verneuil et Du Plessis-Savari écrivit aux jésuites de la Mission. Elle les priait de faire une neuvaine à Kateri. Remplis d'estime pour l'homme intègre qu'était Champigny, les Pères ne trouvèrent rien de mieux à faire que de s'adresser à la "bande de Kateri", qui heureusement se trouvait au village. Au cours de la neuvaine de prières offerte par Marie-Thérèse Tegaiaguenta, Marie Sarichions, Marie d'Onnontagué, Marguerite Gagoüithon et la "virago", à Québec, M. l'Intendant fut parfaitement guéri de son rhume.

Le P. Cholenec commentait ainsi cette guérison: "Je ne doute pas que Kateri n'ait voulu en cette occasion, reconnaître les grandes obligations que toutes nos missions ont en général et celle du Sault en particulier, à M. et à Mme de Champigny pour les insignes charités qu'ils nous ont faites et qu'il nous font encore tous les jours."

La gratitude de l'éminent couple n'a pas tardé à se faire sentir. Mme de Champigny se hâta de faire tirer des images de Kateri qu'elle répandit au Canada et même en France où elle en adressa aux premières personnes de la Cour. La guérison d'une agonisante s'ensuivit cette année-là à Paris même. De son côté, en témoignage

---

1. **Ronatonhakanonni:** Hommes-qui-font-pénitence.

"Pourquoi Kateri ne guérirait-elle pas les bêtes aussi bien que les hommes?"

de reconnaissance, M. l'Intendant, lui aussi, fit confectionner de petits tableaux de la sainte Iroquoise, qu'il distribua à travers le pays. Et presque chaque année, Mme l'Intendante se rendit à la Mission Saint-François-Xavier afin de prier et d'honorer le Lys des Agniers au pied de ses précieuses reliques.

Une guérison en appelle une autre. M. le chanoine Joseph Séré de la Colombière, frère du bienheureux Claude, et Grand-Vicaire du diocèse de Québec, Conseiller Clerc au Conseil Supérieur de la Nouvelle-France, au récit de la faveur accordée à M. de Champigny, pria la vierge iroquoise de le délivrer de la maladie qui le minait, lui promettant d'aller la remercier à son tombeau. Elle l'exauça.

Quelques jours plus tard, comme c'était la belle saison, fidèle à sa promesse, le Grand Vicaire monta de Québec à Saint-François-Xavier en compagnie du jeune abbé Jean-Daniel Testu, qui devait être massacré sur le Mississipi en 1718. Les Pères les reçurent à bras ouverts, et le chanoine de la Colombière remercia de tout coeur sa bienfaitrice céleste. En septembre de l'année suivante, il revint au Sault Saint-Louis redire sa gratitude à Kateri, En plus d'une aumône considérable qu'il donna pour les oeuvres de la mission, il laissa entre les mains du P. Cholenec, supérieur de la Mission, une attestation de sa guérison qui vaut la peine d'être reproduite:

"Ayant été malade à Québec l'année passée depuis le mois de janvier jusqu'au mois de juin d'une fièvre lente contre laquelle tous les remèdes avaient été inutiles, et d'un flux que l'épikakuana[2] même n'avait pu guérir, on jugea à propos que je fisse le voeu, au cas qu'il plût à Dieu de faire cesser ces deux maladies, de monter à la mission Saint-François-Xavier, pour prier sur le tombeau de Catherine Tegahkouita. Dès le même jour la fièvre cessa et le flux était beaucoup diminué, je m'embarquai quelques jours après, pour m'acquitter de mon voeu. A peine eus-je fait le tiers du chemin, que je me trouvai parfaitement guéri. Comme man santé était quelque chose de si inutile que je n'aurais osé la demander, si la déférence que je dois avoir pour les serviteurs de Dieu ne m'y avait obligé, on ne peut raisonnablement s'empêcher de croire que Dieu, en m'accordant cette grâce, n'a point eu d'autre vue que celle de faire connaître le crédit que cette bonne fille a auprès de Lui. Pour moi, je craindrais de retenir la vérité dans l'injustice et de refuser aux missions du Canada la gloire qui leur est due, si je ne témoignais comme je fais, que je suis redevable de ma guérison à cette vierge iroquoise. C'est pourquoi je donne la présente attestation avec tous les sentiments de reconnaissance dont je suis capable, pour augmenter, si je puis, la confiance que l'on a en ma bienfaitrice, mais encore plus pour exciter le désir d'imiter ses vertus.

---

2. S'écrit maintenant ipecacuanha ou ipécacunana, poudre tirée d'un arbruisseau sud-américain aux propriétés émétiques, diaphorétiques et purgatives.

Fait à Villemarie, le 14 septembre 1696. J. de la Colombière, P.J., chanoine de la Cathédrale de Québec."

A la suite de la guérison du Grand Vicaire et de sa première visite à la Mission de Kateri, une Québecoise, Catherine Foucault, sujette à de terribles maux de tête, entreprend le voyage depuis Québec jusqu'à la petite église où se trouve le tombeau de la Vierge iroquoise. Ce trajet déjà pénible pour M. le chanoine de la Colombière l'est bien davantage pour une femme. Elle le parcourt cependant, puis à l'église fait dire une messe, communie et prolonge son action de grâce auprès des ossements de celle qu'elle invoque. Au cours de ses supplications, elle a le vif sentiment qu'on lui arrache quelque chose de la tête. Une grande douleur la fige sur place, mais quelques minutes plus tard, voilà qu'elle se trouve parfaitement guérie.

En 1695, M. Pierre Bécart, sieur de Granville, officier du régiment de Carignan, passe l'été à Montréal dans la suite de M. le Comte de Frontenac, gouverneur général. Il entend alors parler des bienfaits de Kateri, ce qui lui donne l'idée d'emporter chez lui un peu de poudre de son tombeau. Rentré à Québec au début de l'automne, il trouve sa petite Geneviève âgée de quatre ans et demi, sur le point d'expirer. Mme de Granville ne peut taire sa peine: "Vous venez, mon mari, bien à propos pour voir mourir votre fille". — "Non, non, répond-t-il sur-le-champ, elle ne mourra pas; j'apporte sa guérison avec moi." Il faisait allusion à la poudre du tombeau de Kateri, qu'il avait apportée de Montréal. Tous deux s'agenouillent et recommandent leur enfant à Kateri avec instance. Ils lui font boire un peu de poudre délayée dans une tasse d'eau. L'effet ne se fait pas attendre: la petite malade est aussitôt guérie. Emu, le sieur de Granville s'écrie: "Miracle, miracle!" Et d'après le P. Cholenec, "il l'alla raconter ensuite par la ville".

Vers la fin de l'année, pour assister Mlle de Martigny, dangereusement malade, on fait venir M. l'Abbé Jean-Daniel Testu, curé de la paroisse Saint-Augustin, près de Québec, qui avait fait le voyage à Montréal avec le Chanoine de la Colombière. On s'attend à ce qu'il lui donne les derniers sacrements, il n'en fait rien, la tête toute remplie des souvenirs de sa visite au tombeau de Kateri, il ne pense qu'à guérir la mourante grâce à l'intercession de la vierge iroquoise. Il lui inspire donc d'avoir recours au Lys des Agniers avec une entière confiance. Le charitable curé, au nom de Mlle de Martigny, promet de faire dire une messe à la Mission en l'honneur de Kateri, et se hâte d'écrire aux Pères pour en faire la demande. D'après lui, Mlle de Martigny a retrouvé la santé au moment de cette promesse.

Pour la bienheureuse Kateri autant que pour les autres saints, la distance et le temps ne posent aucun problème. Montréal comme Québec profita de ses faveurs. En présence de M. l'abbé Dollier de Casson, P.S.S., seigneur de l'île de Montréal et Grand Vicaire de

Mgr de Saint-Vallier, de M. Michel Caille, curé, de M. de Fonty et de toute sa famille, Mme de Fonty, à l'extrémité, ingurgita de la poudre du tombeau de la Vierge indienne, dissoute dans l'eau, et se trouva guérie immédiatement.

Depuis 1673, M. J.-Daniel Greysolon du Luth, écuyer, enseigne, gendarme de la maison du Roi, explorateur et fondateur de postes dans l'Ouest, souffrait atrocement de la goutte qui ne lui laissait guère de répit. Il devait en être soulagé temporairement, grâce au Lys des Agniers. "Je soussigné certifie à qui appartiendra, qu'étant tourmenté de la goutte depuis vingt-trois ans, avec de si grandes douleurs, qu'elle ne me laissait pas de repos l'espace de trois mois, je m'adressai à Catherine Tegahkouita, vierge iroquoise, décédée au Sault Saint-Louis en opinion de sainteté, et je lui promis de visiter son tombeau, si Dieu me rendait la santé par son intercession. J'ai été parfaitement guéri à la fin d'une neuvaine que je fis en son honneur, que, depuis quinze mois, je n'ai senti aucune atteinte de goutte. Fait au fort Frontenac, ce 15 août 1696. — Signé J. du Luth".

Mais il n'était pas définitivement guéri. Ce fut tout de même ce répit de quinze mois et peut-être davantage qui permit au valeureux soldat de participer à la guerre que Frontenac porta chez les Onnontagués et les Onneiouts, de prendre le commandement du Fort Frontenac pendant quelque temps et enfin d'accéder au rang de capitaine en pied.

A Montréal, Kateri n'intercédait pas seulement pour la petite aristocratie et pour les militaires; son coeur allait spontanément vers les braves gens du peuple. Par exemple, une Mme Potier, peut-être l'épouse de Michel "Pottier", taillandier, fut délivrée d'une pierre après avoir invoqué Kateri Tekakwitha; une pauvre orpheline de la campagne, affligée d'un furieux hoquet, se trouva apaisée après avoir bu de la poudre du tombeau de celle qu'elle priait; une femme souffrant d'une fièvre-chaude après avoir donné le jour à un enfant ne retrouva la santé qu'en se servant du précieux remède; trois enfants, l'un de Mathurin Parent, maître charpentier, le second de Pierre Boisseau, et le dernier dont on ignore le nom de famille, furent tous délivrés de la fièvre qui les consumait, après avoir bu l'eau dans le plat de Kateri.

M. Boisseau eut de nouveau recours à Kateri Tekakwitha quand il se vit pris d'un chancre. "Tout le monde sait que le chancre est un mal qui ronge jusqu'au dernier morceau de la chair où il s'attache, écrit le P. Cholenec, et il ne finit qu'en donnant la mort au patient, après lui avoir fait souffrir un long et cruel martyr." Il fit une neuvaine en s'adressant à celle qui avait guéri son fils. Aucun résultat. Il en fit une seconde, toujours sans résultat. Il en commença une troisième au cours de laquelle le chancre se dessécha, et si bien qu'il n'en resta que la marque. Guérison extraordinaire. La morale de cette histoire, comme dirait le fabuliste, c'est qu'il faut continuer de haler même aux dernières frontières de l'espérance.

Les guérisons corporelles nous touchent de très près: nous pouvons les constater, les palper pour ainsi dire. Mais infiniment plus à estimer sont les guérisons spirituelles. Le P. Pierre Cholenec mentionne une trentaine de personnes que Kateri a aidées à retrouver le bon chemin. Entre autres elle en a délivré un bon nombre de "tentations furieuses de la chair et leur a obtenu le don de chasteté". Ce sont surtout des prodiges de ce genre que la Bienheureuse a opérés.

Mais dans un autre ordre, voici une guérison évocatrice des *Fioretti.* Ce récit est du P. François Le Brun, S.J.[1]:

"L'hiver passé, un boeuf tomba sur la glace, à Montréal, et il en eut le corps si froissé qu'on le condamnait à passer tout l'hiver dans l'étable; ce qui devait être d'un grand préjudice à son maître et à sa famille. Une fille de la maison, fort dévote à Catherine, s'avisa de prendre de la poudre du tombeau qu'elle conservait et d'en mettre dans l'eau qu'elle fit boire en secret à ce boeuf, disant tout bonnement: "Pourquoi Kateri ne guérirait-elle pas les bêtes aussi bien que les hommes?" Et le lendemain matin, le boeuf se trouva sur pied et il alla traîner à l'ordinaire au grand étonnement de tout le monde; et alors la jeune fille voyant la merveille qui était arrivée publia ce qu'elle avait fait à la gloire de celle qui l'avait bien voulu exaucer en leur faveur."

Pour les Pères Cholenec et Chauchetière cependant, la plus grande des merveilles de Kateri était sans contredit la conservation de la Mission Saint-François-Xavier en dépit des raids des païens. "Nous ne pouvons [l'] attribuer, écrit le Supérieur de la Mission, qu'à ses prières [de Kateri] et à ses précieux ossements que nous possédons."

Déjà en 1684, quatre ans après la mort de Kateri Tekakwitha, les Iroquois chrétiens discutaient ensemble des rumeurs de guerre qui circulaient comme une meute de loups. A la vue de leurs contrées dépeuplées par la conversion des leurs au christianisme, parmi lesquels se trouvaient souvent des guerriers valeureux avec leurs familles, les Cinq Nations enrageaient contre le village des Indiens chrétiens. Dès 1677, elles avaient voulu machiner la ruine de Saint-François-Xavier en l'inondant de visiteurs, sous prétexte de chasse aux environs de Laprairie. Telle une pullulation de sauterelles, les païens s'abattirent sur le village où les lois de l'hospitalité iroquoise forçaient leurs hôtes à les nourrir, voire à les munir des aliments dont ils auraient besoin pour le voyage de retour chez eux. Au cours de l'hiver, les chrétiens durent souffrir de la faim tant ils avaient donné de leurs provisions à leurs importuns compatriotes. Mais les résultats attendus de cette famine ne se produisirent pas; bien au contraire, car plusieurs de ces visiteurs se convertirent et restèrent à la Mission.

---

1. Inséré dans **La Vie de Catherine Tegakoüita** par Pierre Cholenec, entre 1701-1721.

La fureur des chefs hostiles éclata. Contre les Indiens de la prière ils fulminèrent les pires menaces. S'ils ne rentraient pas aux Cinq Cantons, mal leur en prendrait. Ils seraient considérés non plus comme parents et amis, mais comme ennemis à mort. Survinrent des séries de raids où ils firent captifs Etienne Tegananokoa, Françoise Gonannhatenha, Marguerite Garongoüas et son enfant, et Etienne Haonhouentsiontaouet, qui refusèrent de renier le Christ et furent cruellement torturés. Autant que les Saints Martyrs Canadiens, ils ont droit à notre vénération. Au cours de cette période de guerre, une centaine des guerriers de la Mission périrent, ainsi que sept cents des leurs.

Le 5 août 1689, 1 500 Iroquois massacrent les habitants de Lachine. Pour y parvenir, ils passent le long des terres du village et tout près des champs. Ils auraient pu tout ruiner, mais pas un épi ne fut perdu. A partir de ce temps jusqu'en 1695, pas une année où ils n'aient lancé des razzias contre les Indiens de la prière, soit au printemps pour ravager les semences, soit à la fin de l'été, pour détruire les récoltes. Chaque fois, ils vociféraient que c'était la fin de la Mission. Il n'en fut rien. Ces fiers guerriers ne réussirent qu'à tuer une pauvre vieille aux champs.

Au petit printemps de 1695, voici qu'arrive du canton agnier un renégat, avec l'espoir de ramener là-bas sa mère et sa soeur. A l'entendre, les Iroquois ont conspiré de raser toute la place. Pendant l'été cependant, tous les guerriers chrétiens accompagnent un convoi au fort Frontenac et il ne reste que les vieillards, les femmes et les enfants. En même temps, tout le monde qui reste s'active à transporter le village, charriant, portant, traînant jusqu'au quatrième emplacement de la mission sur la rivière Suzanne, auprès des rapides de Lachine. L'ennemi n'ignorait pas la situation, mais pas un des leurs ne parut. Une vingtaine de guerriers aurait suffi pour supprimer toute la population. Une troupe d'entre eux approcha de l'ancien village sans se risquer jusqu'à portée de fusil. Du côté de Lachine, ils tuèrent deux hommes et prirent trois ou quatre femmes.

Kateri protégea ses amies en cette occasion. Plus de trente femmes parmi lesquelles on comptait les plus considérables du village et "la bande de Kateri", remplissaient cinq ou six canots et allaient débarquer au petit ruisseau où se trouvaient les restes de leur première bourgade et le tombeau vide de leur amie. La harde des ennemis les aperçoit et aussitôt leur dresse une embuscade. Confiants dans leur force, les guerriers courent les attaquer à la descente et font pleuvoir une grêle de balles sur elles comme elles passaient près du tombeau de Kateri. Devant ce coup de main, une des vieilles femmes se met à réciter tout hautt les litanies de Notre-Dame. Aucune balle ne perce leurs canots, aucune femme n'est atteinte. Plusieurs ennemis, fous de rage, se jettent à l'eau pour saisir les embarcations, mais aussitôt les fugitives se dégagent

vers le large, échappant aux assaillants. La seule vue du tombeau de Kateri avec son petit monument avait inspiré cette confiance libératrice à ces pauvres femmes. "Merveille assurément inconcevable en ces circonstances!" C'est le P. Cholenec qui l'écrit!

Une autre bande de chrétiennes rencontre dans les bois un corps d'armée venu du Canton agnier et réussit à lui échapper. D'autre part, se voyant découvert, l'ennemi, sachant que l'alerte serait bientôt donnée, rebrousse chemin. C'est alors qu'il tombe sur une seconde troupe de femmes, cette fois composée de parentes. Les guerriers veulent les ramener avec eux, mais elles ne se laissent pas gagner. Elles préfèrent mourir plutôt que de renoncer à "la prière". Libre à eux de les tuer comme leurs esclaves! Etonnés de l'attitude de ces chrétiennes, mais ne voulant pas se venger sur elles, ils prennent le parti de les ramener au village et de faire une trève avec les chefs de la Mission. Tout le monde jugea que seule l'intervention de Kateri Tekakwitha pouvait expliquer le salut de ces courageuses Iroquoises.

Enfin, pendant l'été de 1696, à l'occasion de l'expédition de deux milles hommes sous le commandement de Frontenac, pour aller mettre à raison les Onnontagués et les Onneiouts, aucun malheur n'assombrit le village de la prière. Les femmes travaillent aux champs avec leurs enfants du matin au soir, même à une demi-lieue du village. Certaines y passent la nuit comme en pleine paix. L'armée française brûle les villages de ces deux cantons iroquois et coupe tout leur blé. Pourtant, pas de représailles.

Avec quelques paragraphes débordants de joie et de gratitude, le P. Cholenec termine l'admirable biographie de son ancienne dirigée, Kateri Tekakwitha: "Tous les Français de ce nouveau monde ont aussi une vénération particulière pour notre Kateri. Ils en parlent partout avec éloge et ils la regardent aussi bien que les indigènes, comme une puissante protectrice que Dieu leur a donnée au ciel pour la conservation du pays contre la fureur des barbares, et partout on l'invoque comme telle."

Le bon peuple aussi vient des côtes lui rendre les mêmes honneurs, se recommander à ses prières ou la remercier des faveurs obtenues par son intercession.

A cette époque, quand les Pères se déplacent, où qu'ils aillent, on leur parle de Kateri, "des merveilles qu'elle opère, des pèlerinages qu'on va faire à son tombeau, des messes et des neuvaines en son honneur". En ajouté, on trouve deux précisions: M. le curé Louis Geoffroy, P.S.S., de Laprairie, qui atteste la réalité de plusieurs miracles considérables de Kateri dans sa paroisse, et M. Rémy, un autre Sulpicien, qui ne ménage pas les témoignages juridiques signés de sa main, de plus de cent guérisons miraculeuses dont il a été témoin à Lachine. Plus qu'il ne faut pour étoffer les pages suivantes.

(A suivre.)

M. l'ABBE CLARENCE WALWORTH PIONNIER DE LA CAUSE DE LA VEN. KATERI AU XIX^{e} SIECLE :

Thomas-F. Egan, S.J.

Cette photo a paru dans LIFE SKETCHES OF FATHER WALWORTH, oeuvre de sa nièce Ellen.

Né à Plattsburg en 1820, Clarence était le quatrième enfant, le fils ainé d'un jeune couple. Du côté de son père, cinq générations auparavant, Guillaume Walworth avait quitté l'Angleterre pour la nouvelle colonie en 1689. D'abord fixé à Fisher's Island, il devint un cultivateur à l'aise près de Groton, Connecticut. Le grand-père de Clarence s'était établi vers l'Ouest et avait servi dans la milice de New York pendant la révolution. Son père, Reuben, né à Hoosick en 1788, étudia le droit à Troy, puis exerça sa profession à Plattsburg. Peu après son mariage en 1812, il prit part à un combat naval sur le Lac Champlain pendant la seconde et dernière guerre entre les Etats-Unis et la mère patrie.

Maria Ketchum Averill Walworth, la mère de Clarence, était aussi originaire de la Nouvelle-Angleterre et de souche puritaine. Ainsi, grâce à ses deux parents, le jeune homme put entendre parler du rôle joué par ses ancêtres en créant une nouvelle nation dans un pays inculte.

Etudes

Les Walworth s'installèrent à Saratoga Springs en 1823 à l'occasion de la nomination de Reuben comme juge au siège du quatrième district judiciaire du New York. Six années plus tard, M. le Juge devint chancelier de l'Etat de New York et, pour quelque temps, il vécut à Albany avec sa famille. Et Clarence, écolier depuis trois ans, fut immatriculé à l'Albany Boys' Academy et l'année suivante envoyé au pensionnat du Williams College, Williamstown, Massachusetts. A l'âge

prématuré de quatorze ans, il passa les examens d'entrée à l'Union College, Schenectady, et en 1838, âgé de dix-huit ans, il fut initié dans l'association Phi Beta Kappa, diplômé et placé parmi les premiers d'une classe de 126 étudiants.

Il n'est pas surprenant que cet adolescent cultivé ait suivi l'exemple de son père dans les études de droit. Pendant les trois ans qui suivirent, il fut élève chez un avocat, d'abord à Canandaigua et ensuite à Albany, comme c'était l'habitude de ceux qui voulaient suivre une carrière d'avoué à cette époque où des Facultés de Droit n'existaient pas encore aux Etats-Unis. En 1841, il eut l'autorisation de pratiquer le droit à la Cour Suprême de l'Etat de New York et devint avocat en second d'une étude de droit à Rochester.

L'appel du Christ

Clarence avait été élevé dans une dévote famille presbytérienne où l'on fréquentait fidèlement l'église et où chaque soir, on lisait un passage de la Bible. Au pensionnat de Williamstown, il y avait eu des revivals périodiques pour les étudiants. En outre, quand le jeune Walworth y étudiait, Union College était une institution d'inspiration ecclésiastique. Néanmoins, selon son propre aveu, il n'avait jamais sérieusement réfléchi à la foi chrétienne avant l'année passée à Canandaigua, quand il commença de fréquenter l'Eglise Episcopalienne. A Albany il fut confirmé dans l'Eglise Saint-Paul et devint ensuite un paroissien zélé de l'église Saint-Luc à Rochester. Comme il l'écrivit lui-même plus tard: "Je sentais croître en moi un grand désir de me dévouer complètement à l'Eglise". Le recteur de Saint-Luc l'encouragea à suivre cette inspiration et lui donna une lettre de recommandation pour le Séminaire Théologique Général de la ville de New York. Dès le jour même de son arrivée au Séminaire, Clarence s'aperçut des divisions qui existaient entre la Haute et la Basse Eglise Episcopalienne d'Amérique aussi bien que dans l'Eglise Anglicane au-delà de la mer. Le président du Séminaire, Monseigneur Benjamin Onderdonk, qui avait confirmé Walworth deux années auparavant, aimait beaucoup discourir sur la succession apostolique. Bientôt Clarence et un petit groupe de séminaristes commencèrent à lire les Tracts publiés en Angleterre par John Newman, Edward Pusey et John Keble, les chefs du Mouvement d'Oxford, qui cherchaient à renseigner tout le corps des chrétiens de l'Eglise Anglicane sur leurs racines historiques aussi bien que sur leurs liens avec l'Eglise Universelle. Plus les adversaires du mouvement critiquaient les jeunes penseurs de s'être laissé séduire au point d'accepter la doctrine des catholiques romains, plus l'Eglise de Rome semblait les attirer.

Au début de 1845, Walworth avec deux de ses meilleurs amis, Edgar Wadhams et Henry McVickar, résolurent d'essayer de vivre la vie monastique sur une terre qui appartenait à la famille Wadhams dans les Adirondacks. Pendant tout le carême, ils prièrent, jeûnèrent et enseignèrent le catéchisme aux enfants de la région tout en examinant les problèmes tels que la nature de l'Eglise, la nécessité d'une ordination valide et la capacité de l'Eglise Anglicane Episcopalienne de conférer le sacrement des Ordres. Un bon jour Wadhams et Walworth se rendirent à Montréal afin de "voir un peu de vie catholique". Ils achetèrent des chapelets qu'ils trempèrent dans un bénitier, car ils ne savaient pas exactement comment les faire bénir.

Dès le mois de mai de la même année, Clarence était prêt pour une autre étape, cette fois beaucoup plus considérable. Après avoir averti l'évêque épiscopalien qu'il ne se présenterait pas comme candidat aux Ordres et avoir écrit un billet d'adieu aux Wadhams, il partit pour New York en vue de se faire recevoir dans l'Eglise catholique chez les Pères Rédemptoristes à l'église du Rédempteur sur la East Third Street.

Walworth fut bel et bien le premier de la bande à passer au camp de Rome. De fait, sa réception dans l'Eglise catholique précéda même de quelques mois celle de cet homme qu'il admirait tellement de loin, le futur John cardinal Newman. Wadhams, son ami intime devait le suivre une année plus tard et après ses études au Séminaire Sainte-Marie de Baltimore être ordonné prêtre pour le diocèse d'Albany, quitte un jour à devenir le premier évêque d'Ogdensburg. Un autre compagnon, James McMaster, devait aussi se convertir et devenir un écrivain catholique bien connu, éditeur du *Freeman Journal*. Whitcher prendra dix ans avant de se tourner vers Rome, alors que McVickar et Charles Pratt préfèreront demeurer dans les rangs du clergé épiscopalien.

Si la séparation d'avec ses amis fut une lourde épreuve, l'effet produit sur ses parents par sa conversion lui causait encore beaucoup plus de peine. Le juge, bien qu'abasourdi par la décision de son fils, retrouva vite son calme. De fréquentes lettres de Clarence au cours des années à venir guérira la profonde plaie. Mais c'est sa mère qui s'affligea désespérément du choix du jeune homme. Une visite qu'il lui fit à Saratoga la consola peu. Clarence l'accompagna chez une de ses soeurs et la ramena jusqu'au train pour Saratoga. C'était leur dernière rencontre: moins de deux ans plus tard, pendant les études du fils en Europe, la mère s'éteignit.

Résolu à suivre la vocation sacerdotale, mais comme catholique maintenant, Walworth pria les Rédemptoristes de l'accepter dans leur Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. En conséquence, moins d'un mois après sa conversion, on l'envoya au noviciat des Rédemptoristes à Saint-Trond, Belgique, avec un autre jeune converti, Isaac Hacker, avec qui il sera étroitement uni pendant de nombreuses années. Né de parents allemands dans la ville de New York, Hecker était un autodidacte, qui, après quelque temps avec Emerson et Thoreau dans la communauté de Brook Farm, rencontra le talentueux Orestes Brownson à Boston, à peine ce dernier était-il devenu catholique. Avant bien longtemps, Hecker était lui aussi catholique.

Après leur année de noviciat, Walworth et Hecker furent envoyés à Wittem, Hollande, pour leurs études de théologie catholique. Au mois d'août 1849, exactement trois ans après sa réception dans l'Eglise catholique, Walworth fut ordonné prêtre. Encore que l'ordination de Hecker n'ait eu lieu qu'une année plus tard, les deux rédemptoristes américains furent aussitôt dirigés vers l'Angleterre pour une période de trois années de travail avec des rédemptoristes d'expérience pour donner des retraites paroissiales. Walworth profita de son stage en Angleterre pour chercher et trouver John Newman, maintenant prêtre comme lui-même, pour passer chez lui périodiquement à la recherche d'une direction spirituelle et pour établir le point de départ d'une correspondance qui devait durer pendant plusieurs décennies. Ce qui compte le plus c'est que ces deux jeunes Américains amorcèrent un *modus agendi* qui devait tourner au grand bien de l'Eglise catholique des Etats-Unis.

En 1851, le P. Bernard Hafkenscheid, provincial des Rédemptoristes américains, les rappela au pays natal. Il trouvait en eux la réponse à un très grand nombre d'urgentes demandes de retraites paroissiales en anglais. Jusqu'alors, comme presque tous les Rédemptoristes des Etats-Unis étaient nés à l'étranger, la Congrégation s'était occupée de la prédication dans les paroisses d'émigrés. Après un certain temps, ces deux Pères seront rejoints par trois autres convertis, les PP. Augustin Hewit, François Baker, naguère du clergé épiscopalien, et le P. Georges Dashan, diplômé de West Point, qui avait enseigné à l'Académie.

Ils se promenèrent d'un bout à l'autre du pays, parfois deux à deux, à l'occasion en équipe de cinq, au sud le plus éloigné, au centre-ouest et au nord-est populeux. Quand survint la suggestion de Mgr John Hugues, archevêque de New York, qui proposait l'établissement d'une communauté séparée des Rédemptoristes anglophones à Manhattan, le P. Hecker se rendit à Rome en vue d'expliquer le projet au supérieur général. On ne s'entendit pas d'abord, mais le sage Souverain Pontife Pie IX vit dans l'ardent jeune Américain le genre d'apôtre, qui comprenait les besoins particuliers de l'Eglise aux Etats-Unis. Le Saint-Père jugea à propos de relever les cinq Américains de leurs voeux de Rédemptoristes et de les encourager à établir leur propre communauté américaine. C'est ainsi que les Pères Paulistes se sont établis, avec leur centre à l'église Saint-Paul à Manhattan.

A la pensée du changement que subirait le rythme missionnaire de leur équipe, pour la première fois, le Père Walworth sembla hésiter. Autant que les autres, il s'était vite enthousiasmé de la possibilité d'affirmer sa foi devant les protestants américains à l'esprit ouvert et de bonne volonté. Or maintenant il se sentait assez peu rassuré au sujet d'une communauté de prêtres sans la protection des voeux de religion. En outre, ces années comme prédicateur itinérant avaient affecté sa santé et sa vue. Le Père Baker, qui s'était adjoint à l'équipe en 1855, devait mourir après huit années de cet apostolat ardu. Epuisé lui aussi, le P. Walworth accepta l'aimable invitation de son père de rentrer au foyer familial pour se reposer. Ensuite, dès qu'il se sentit suffisamment remis, il consentit à devenir curé de la paroisse Saint-Pierre, à Troy, pour y servir pendant deux années. Quand la guerre de Sécession éclata en 1861, il résolut de reprendre la vie de missionnaire pauliste, dans l'espoir de servir dans les forces armées, au moins à titre d'auxiliaire. A la fin de la guerre, il était à bout de forces. Ne tenant pas à être un fardeau pour ses confrères paulistes, il obtint de Mgr. John Conroy la permission de rentrer au diocèse d'Albany. Après avoir fait l'intérim de son bon ami, l'abbé Wadhams, à la cathédrale de l'Immaculée-Conception, il fut nommé curé de la vieille paroisse de Sainte-Marie au coeur d'Alany, au début de 1866.

Curé de Sainte-Marie

Les trente-quatre années qui suivirent peuvent paraître de prime abord comme une retraite mitigée. Un coup d'oeil sur son itinéraire dissipe pareille pensée. Encore qu'il n'ait jamais voyagé sans rémission comme naguère, en réalité il commençait le vrai travail de sa vie. Pendant des années, il sera tout à fait le guide en tout ce qui concerne la paroisse, le diocèse et la communauté. C'était un orateur doué qui préparait bien chaque discours: il continua l'apostolat de la chaire jusqu'à trois années avant sa mort, même après que la perte de la vue l'eût empêché d'offrir la messe. Nanti du rare talent de toucher les enfants, il ne se lassa jamais de compléter les instructions données à ses jeunes paroissiens. Passionné de musique sacrée, il s'assura que le choeur de chant de Sainte-Marie demeurât l'un des plus perfectionnés du diocèse. La participation des laïcs à la liturgie, le chant de toute l'assemblée, des associations paroissiales actives, tout cela au programme pastoral de Sainte-Marie, désignait l'Abbé Walworth comme un homme bien en avant de son temps. Sous peu, toute la ville d'Albany le connaissait à force de le rencontrer en train de faire sa promenade, et à cause de ses yeux malades, guidé par "Lem", un dévoué serviteur noir. Les futurs convertis le recherchaient en raison de sa compréhension délicate de leurs difficultés et il était bien demandé comme confesseur.

A son arrivée à Sainte-Marie, le bâtiment d'alors était en danger de s'écrouler. En outre, la paroisse était grevée d'une dette de $40 000. Non seulement le nouveau curé établit-il soigneusement le plan de l'église qui durerait jusqu'à présent, mais de ses nombreux amis parmi les autorités municipales il sollicita les premiers fonds. Le beffroi ne fut pas complété avant les cinq ans qui précédèrent sa mort, mais la girouette était tout à fait à la manière de Walworth, une figure en bronze de Gabriel sur le point de publier à son de trompe le Jour de la Résurrection. On conservera le souvenir de l'Abbé Walworth pour avoir assumé le rôle de champion des droits des travailleurs, de croisé pour la tempérance, de protecteur des enfants trouvés aussi bien que des mères abandonnées. De plus, il trouva le temps de rédiger des brochures sur la doctrine de l'Eglise pour son ami le P. Hecker qui les publiait dans la presse pauliste. De toutes les personnes qu'il rencontrait sur son chemin aucune ne fascinait davantage l'Abbé Walworth qu'un Amérindien. Et ses parents racontent que cette affection pour les indigènes résulte d'un incident qui survint alors qu'il n'avait que six ans. Sa mère lui avait donné la permission de distribuer des hardes qu'il avait trouvées dans un paquet à côté de leur demeure de Saratoga. Il donna tout le contenu à un Indien vêtu sommairement, qui était entré dans leur cour à la fin de l'été. Le visiteur disparut avec un grognement. Et le printemps suivant il revint avec un arc de bois bien sec et une provision de flèches, c'était sa manière à lui de remercier le généreux adolescent. Au cours de toute sa vie, le jeune homme et plus tard le prêtre se montrait disposé à bien penser des Indiens.

En conséquence, il suivait avec beaucoup d'intérêt les recherches entreprises par le général John Clark d'Auburn en vue de déterminer l'emplacement au dix-septième siècle d'une chaîne de villages des Cinq Nations iroquoises qui jadis s'étendaient à travers l'Etat de New York. Dans la compagnie d'Ellen Walworth, sa nièce qu'il affectionnait spécialement, en 1883, il rendit visite à la réserve d'Onnontagué près de Syracuse et aux endroits de la région reconnus depuis comme lieux de passage pour les PP. LeMoyne, Chaumonot et Dablon au cours des années 1650-1660.

En mai 1885, le général Clark invita le Père et sa nièce à l'accompagner à la vallée de la Mohawk afin de visiter les trois emplacements qu'il y avait découverts — les Sand Flats [Plaines sablonneuses] à l'ouest de Fonda où Kateri Tekakwitha reçut le baptême, la colline à l'est d'Auriesville où le P. Isaac Jogues et le F. René Goupil avaient été tenus captifs, et l'emplacement intermédiaire un peu à l'ouest d'Auriesville, qui avait été habité pendant au moins sept ans avant 1667.

L'oncle et la nièce n'ont guère tardé à devenir d'ardents promoteurs de la cause de Kateri. Grâce aux efforts de l'Abbé Walworth,

une croix de mission fut érigée ainsi qu'un cénotaphe en pierre recouvert d'un toit sur les rives du Saint-Laurent, à trois milles en aval du fleuve du présent village de Caughnawaga, pour marquer l'endroit où la Vierge iroquoise fut d'abord ensevelie en 1680. Vivement encouragée par son oncle, Ellen Walworth publia en 1890 la première biographie de Kateri en anglais après cinq années de recherches approfondies. Ce n'est pas que l'Abbé Walworth ne s'intéressait pas à la cause des Martyrs, mais comme il l'expliquait souvent, Jogues et Goupil avaient leurs confrères jésuites pour s'en occuper tandis que celle de Kateri pouvait être oubliée.

Une pétition fut rédigée vers la fin de 1884 par le futur James Cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, président du troisième Concile Plénier de Baltimore, suppliant les évêques américains d'envoyer un postulat au Saint-Siège en vue d'introduire la cause de béatification d'Isaac Jogues, de René Goupil et de Kateri Tekakwitha. Le nom de Clarence Walworth était le premier parmi ceux des quatre signataires.

Dans le premier numéro du *Pilgrim* de janvier 1885, le P. Joseph Loyzance, le jésuite qui fonda le sanctuaire d'Auriesville, cita une lettre du P. Walworth: "J'aime les vallées de la Mohawk et de l'Hudson et l'ancienne race qui y habitait; j'aime les premiers missionnaires dont Dieu dirigeait les "beaux pieds" au-delà des sommets des montagnes jusqu'à ces mêmes vallées. J'avoue que Tegakwitha *(sic)* m'intéresse spécialement. N'est-elle pas un des plus extraordinaires et des plus beaux fruits des missions? J'espère sincèrement que vous verrez un jour comme c'est vrai de cette douce fleur de l'école de Lamberville, Frémin, Chauchetière et Cholenec, de ce jeune plant issu du sang précieux du P. Jogues."

L'espace permet à peine de mentionner la célébration bicentenaire de 1886, où l'on commémora l'octroi de la charte de ville à Albany. A cette occasion, l'Abbé Walworth avec la coopération du maire John Boyd Thatcher, fut le premier à inviter une délégation d'Agniers à prendre part aux cérémonies officielles. Le chef Joseph Skye y conduisit trente de ses compatriotes de la Mission où sont conservés les restes de Kateri. Je dois aussi remettre à plus tard le compte rendu des fêtes du centenaire de l'église Sainte-Marie en 1897, alors que le Délégué Apostolique, Mgr Sébastien Martinelli, célébra une grand-messe pontificale et que le prédicateur du jour était un jésuite qui faisait partie de l'équipe du sanctuaire des Martyrs, un converti renommé, descendant direct du premier grand propriétaire de Rensselaerwyck (l'Albany du début), le Père Henry Van Rensselaer.

Clarence Walworth approcha de la fin de sa vie si fertile en événements à travers une période de réclusion forcée, à laquelle il se soumit de bon coeur. D'abord il perdit complètement la vue, ensuite il eut l'ouïe délabrée et enfin, une congestion le laissa

aphone. Jusqu'à cette dernière récidive il dictait chaque jour à sa nièce Ellen le texte de ses trois nouveaux livres. Suivit ensuite une longue période crépusculaire, éclairée seulement de quelques moments de lucidité. Il expira le 19 novembre 1900 et on l'enterra en lui rendant les honneurs les plus solennels de la paroisse et du voisinage qu'il aimait tant. Au mois de mars suivant, Mgr Guillaume C. Doane, évêque épiscopalien d'Albany, à l'occasion d'un service municipal, disait dans son éloge de l'Abbé Walworth, qu'il était "le plus aristocrate des démocrates et le plus démocrate des aristocrates". Cette juste appréciation termine d'une manière appropriée ce trop bref résumé de la vie d'un grand homme d'Eglise et d'un grand Américain.

Father Egan

(Suite de la page 12)

procurer cette statue et une abondante documentation, j'aimerais qu'elle m'accompagne à la cérémonie d'intronisation de cette statue dans le petit village de Yacapana situé à environ deux heures et demie d'Iquitos sur l'Amazone. Ce sera un voyage intéressant pour maman et une cérémonie importante pour les gens du village.

LE SOURIRE AUX LÈVRES

Tout dernièrement le tarif d'affranchissement d'une lettre pour le Canada était de 17 cents, maintenant c'est de 30 cents; pour les Etats-Unis, c'était de 17 cents, c'est maintenant de 35 cents; pour l'Europe c'était de 35 cents, c'est maintenant de 65 cents. Consultez la p. 2 pour les nouveaux prix des livres et brochures et blâmez en les Postes. Ce quil faut déplorer, c'est que le service postal n'en sort pas amélioré d'autant plus que la grève annuelle des Postes, devenue endémique, va continuer. Nous pourrions vous présenter une mine désolée, mais notre confiance aux amis de la bienheureuse Kateri nous garde le sourire aux lèvres. ☺

Les cartes de condoléances "Kateri"

5 bons motifs d'en avoir toujours une boîte sous la main :

A l'occasion du décès d'un parent ou ami, vous n'avez qu'à apposer votre signature à l'une de ces cartes et à l'expédier aux parents du défunt.

Une lettre du vice-postulateur avisera la famille éprouvée de l'inscription du défunt dans l'Association Kateri-Tekakwitha, pour qui:

1. on offre une grande-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier;
2. le vice-postulateur a une intention chaque jour au mémento de sa messe;
3. s'ouvre le trésor de toutes les messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus;
4. est assurée la participation aux bonnes oeuvres des Jésuites;
5. le vice-postulateur offre lui-même une messe le lundi de chaque semaine.

Ecrire au Centre Kateri, C.P. 70, à Kahnawaké (Québec) J0L 1B0.

La boîte de douze cartes: $2.25. Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour un défunt: $2 par année.

VOS INTENTIONS

Spirituelles

- ☐ Amour du Bon Dieu
- ☐ Conversion
- ☐ Paix de l'âme
- ☐ Résignation dans les épreuves
- ☐ Paix dans la famille
- ☐ Vocations
- ☐ Fidèles défunts
- ☐ Bienheureuse mort
- ☐ Obéissance au Saint-Père

Temporelles

- ☐ Emploi
- ☐ Santé
- ☐ Logement
- ☐ Aide matérielle
- ☐ Accouchement réussi
- ☐ Bons amis
- ☐ Succès dans les études
- ☐ Paix sur la terre

Autres intentions.....

LE PREMIER JUIN, SERONT ADRESSÉES AU P. ANTOINE ROUSSOS, S.J., TOUTES VOS INTENTIONS. POUR VOUS, IL CÉLÉBRERA SOLENNELLEMENT NEUF MESSES DANS L'IMPRESSIONNANTE LITURGIE BYZANTINE, À BETHLÉEM, EN TERRE SAINTE.

(AUCUNE OFFRANDE N'EST EXIGÉE.)

VOICI DES ABONNEMENTS (LE MIEN D'ABORD) À KATERI :

S.V.P. INDIQUER M., MME OU MLLE & LE CODE

(1) NOM.....
RUE.....
VILLE.....CODE.....
PROVINCE OU ÉTAT.....

(2) NOM.....
RUE.....
VILLE.....CODE.....
PROVINCE OU ÉTAT.....

(3) NOM.....
RUE.....
VILLE.....CODE.....
PROVINCE OU ÉTAT.....

(4) NOM.....
RUE.....
VILLE.....CODE.....
PROVINCE OU ÉTAT.....

(5) NOM.....
RUE.....
VILLE.....CODE.....
PROVINCE OU ÉTAT.....

(MAINTENANT $10.)

À MOINS D'AVIS CONTRAIRE AVERTIR LES NOUVEAUX ABONNÉS

ENVOI DE.....

ADRESSE.....

A titre gratuit, veuillez inscrire un parent ou ami décédé "Sous l'égide de Tiohatarion" (un nom seulement pour cinq abonnements). Dès qu'il y aura deux cents défunts d'inscrits, j'offrirai cent messes pour le repos de leur âme, H.B.

Nom du défunt M.....